

[Texte]

major powers when it comes to arms control. We are not even at the table. And one of the real frustrations is that the more powerful you are, the more you have an opportunity to influence the debate, paradoxical but understandable. However, as a neighbour of the United States it does seem to me that one of the major ways we can have some effect is to join in that debate, which is very much alive in the United States. There is no consensus there on what are the best policies.

I think Canadians, once they understand the issues, can have some influence on that debate there, either through public speeches or through contacts with the kind you have with parliamentarians from the Congress and that sort of thing. But unless we join the debate we will not have any influence on it, and I would hope that within the next two or three years we will be in a better position to take part in it.

If I may add another remark, to dismiss the whole matter as futile is, of course, to write yourself out of the issue and that obviously is not going to do you any good. You have to come to grips with it and assume that it can be solved. And the ongoing negotiations are at least testimony and to some extent a demonstration that some progress is being made. SALT, which is a continuing process, is leading somewhere but we will not get anywhere by simply saying that it is of no concern to us or no use.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, may I just . . .

The Chairman: No. I have been notified by all the members that it is more than 20 minutes. Really, in all honesty I have to ask at least Mr. Patterson. He is always the first one to give his name and he always is the last one to question. So, I have on my list Messrs. Lachance, Patterson and Francis. I was asked a supplementary by Mr. Roche, too. Put yourself in my position.

Mr. Patterson: The same thing happens in the House, as well.

The Chairman: Then I am sure that Mr. Claude-André Lachance will make absolutely sure that you have 10 minutes. L'honorable député de Lafontaine-Rosemont, M. Claude-André Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Tout comme mes préopinants, je ressens un vague malaise devant vous, monsieur Pearson, qui tient probablement à la nature hybride de ce comité. Depuis deux semaines nous avons devant nous, en parade, les représentants des Forces armées qui nous demandent d'approuver des dépenses budgétaires, et en particulier des dépenses en capital, qui devraient nous permettre de restructurer notre arsenal et renouveler nos outils de destruction au cours des vingt prochaines années à un coût faramineux. Faramineux, au moins en tant que Canadiens qui ne sommes pas habitués à des chiffres aussi considérables. Et aujourd'hui, nous parlons de désarmement. Je dois vous avouer bien franchement, monsieur Pearson, que je me sens plus à l'aise avec vous qu'avec les autres.

[Traduction]

sur les grandes puissances, lorsqu'il s'agit du contrôle des armements. Nous n'avons même pas notre place à la table des négociations. Ce qui est vraiment frustrant, c'est que plus on est puissant, plus on est en mesure de faire sentir son poids dans le débat; c'est paradoxal, mais cela se comprend. Cependant, nous sommes voisins des États-Unis, et il me semble que nous pourrions jouer un rôle important, si nous nous mêlions au débat très vivant qui se poursuit aux États-Unis. On ne s'y entend pas encore sur les politiques à suivre.

Je crois que les Canadiens, lorsqu'ils auront bien compris ces questions, pourront exercer une certaine influence sur le débat en cours chez nos voisins, grâce, entre autres, aux grands discours publics ou aux relations du genre de celles que vous entretenez avec les parlementaires du Congrès de ce pays. Mais si nous ne nous lançons pas dans le débat, nous n'exercerons jamais aucune influence, j'espère que d'ici deux ou trois ans nous serons plus en mesure d'y prendre part.

Vous me permettrez d'ajouter autre chose; en prétendant que tout cela est futile, on s'en lave tout simplement les mains, ce qui, de toute évidence, n'avance à rien. On doit prendre le taureau par les cornes et se dire qu'on peut trouver une solution au problème. Les négociations qui se poursuivent prouvent, jusqu'à un certain point, qu'il y a des progrès. Les négociations SALT qui se poursuivent toujours mènent à quelque chose, mais nous n'irons jamais très loin si nous disons que tout cela est inutile ou que cela ne nous touche pas.

M. Brewin: Monsieur le président, pourrais-je . . .

Le président: Non. Tous les députés me signalent que votre intervention a déjà duré plus que vingt minutes. Il me faudrait au moins laisser intervenir M. Patterson. Il est toujours le premier à me demander d'intervenir, et toujours le dernier à pouvoir poser ses questions. Sur ma liste, donc, j'ai les noms de MM. Lachance, Patterson et Francis. M. Roche m'a aussi demandé de poser une question supplémentaire. Mettez-vous à ma place.

M. Patterson: C'est toujours la même chose à la Chambre aussi.

Le président: Alors je suis sûr que M. Claude-André Lachance fera tout son possible pour qu'on vous accorde vos dix minutes. The honourable member for Lafontaine-Rosemont, Mr. Claude-André Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

Just like those who have preceded me, I feel vaguely ill at ease before you, Mr. Pearson, and that probably depends upon the hybrid nature of this Committee. During these last few weeks we have seen parading before us as witnesses the representatives of the Armed Forces who have been asking us to approve their estimates and, more particularly, those capital expenditures which would allow us to restructure our arsenal and renew our tools of destruction at stupendous cost over the next 20 years. Stupendous for Canadians, at any rate, as we are not used to seeing such huge figures. And now, today, we are here to examine disarmament. I must say quite frankly, Mr. Pearson, that I feel much more at ease with you than I did with the others.